



LAPE Lorraine

Compte Rendu de la journée LAPE Lorraine du Lundi 30 septembre 2013 à Fresnes en Woëvre

Intervention de Monsieur Dominique Albert, formateur à l'IRTS et superviseur de Lieux d'Accueil Enfants Parents : « Activité : fuite ou rencontre ? »

Chaque fois que j'interviens pour le LAPE Lorraine, je me pose deux questions qui sont récurrentes pour moi et qui sont encore vraies ce matin c'est la question de ma légitimité. je veux dire par là que je suis toujours le seul homme . Et la deuxième question c'est la question de la légitimité par rapport à la question de l'activité dans le sens où je ne fais plus d'activité pour enfants. J'ai fait pendant très longtemps beaucoup de calos et j'ai eu beaucoup de plaisir à revisiter cette question là. Je suis retombé sur des textes que je n'avais pas lu depuis presque 30 ans, je suis revenu aux « Ceméa » où j'étais militant pendant une bonne dizaine d'années et je suis revenu à la question « qu'est ce que l'activité ? »

Au début, cette question semble claire car on l'entend souvent du côté de l'activité manuelle. Alors quid des tout petits ? Qu'est ce que serait une activité manuelle avec un bébé de trois mois ? Une des choses qui apparaît quand on retravaille sur la question de l'activité, c'est que c'est une question politique, je peux vous surprendre en disant cela. C'est à dire que la question est de savoir quand je fais une activité : je le fais pour qui, pour quoi ou dans quel but ?

Pendant très longtemps, y compris chez les adultes, le travail et l'activité n'était pas quelque chose de séparé. L'activité prenait un sens particulier notamment du sacré dans le sens d'une réalisation de soi à travers le travail.

Par exemple, quand les agriculteurs semaient, ils ne faisaient pas simplement lever, mais ils fécondaient la terre au nom de Dieu. Ça peut sembler grandiloquent de dire cela mais on voit comment, depuis l'industrialisation, les activités sont de plus en plus scindées avec des personnes qui vont au travail, voir, qui souffrent de plus en plus à leur travail. Là on revient à l'étymologie : le travail comme « torture ». On a d'ailleurs jamais autant fait d'intervention autour des risques psychosociaux même dans le travail social et ces risques ont augmentés voir explosés. On a scindé de plus en plus ce qui est de l'ordre du sens donné à la vie, du rapport à la vie et de l'ordre du travail et de l'activité.

Toute la question de l'activité auprès des jeunes enfants se situe à cet endroit là. C'est à dire: est ce que je produis de l'activité dans un but ou pour du loisir, ou pour avoir un plaisir à vivre quelque chose ensemble?

Je me souviens très bien d'un gamin qui revenait d'un grand jeu en colo à qui je demandais comment cela c'était passé. Il m'a répondu quelque chose qui m'a profondément marqué. Il m'a dit : « on a beaucoup joué » puis il a ajouté : « mais on s'est pas amusé ». Cet enfant disait bien quelque chose du décalage entre une activité dans laquelle la question de leur désir n'est pas très à l'œuvre ...

Je vous encourage de relire Philippe Ariès « l'enfant sous l'ancien régime » qui montre bien comment la place qu'on désignait aux enfants, aux adultes et la façon dont les choses n'étaient pas scindées a beaucoup changé depuis la révolution.

On a qu'à voir tout bêtement dans les familles, la question du jeu et de l'activité. On est de plus en plus dans des activités pour les enfants. On en n'est plus à se dire qu'est ce qu'on a envie de partager, mais plutôt dans le désir de les animer. La question est là, l'activité c'est le désir de qui ?

On a beaucoup écrit sur l'intérêt de l'activité, dans le fait que ça aide les enfants à grandir, cela développe leur motricité fine, leur capacité de se représenter le monde, on est d'accord là dessus.

Mais je vais démontrer pourquoi je pense que ce n'est pas adéquat en LAEP. Ce ne sont pas des questions figées pour moi, mais mon point de vue est de dire qu'en LAEP l'activité telle qu'on l'entend, par exemple l'idée d'avoir un coin peinture et de faire de la peinture, ne me semble pas du tout adéquat.

Quand on parle d'activité on pense « activité matérielle ». Or, Winnicott ou Wallon vont parler de jeu. Quand un gamin joue avec les pieds ou avec un portique, nous on dit il joue. Parce que nous avons scindé :

ce qui est de l'ordre du travail et ce qui serait de l'ordre d'un apprentissage, de quelque chose d'un peu difficile, même si avec un peu de chance on peut y trouver du plaisir.

et ce qui est de l'ordre du plaisir.

Le gamin ne se dit pas, quand il est sous son portique « tiens je joue ! ». Quand il mange, il ne dit pas « ah je ne joue pas, je mange ». Il y a une continuité dans la vie du gamin. C'est nous qui allons petit à petit lui amener, quelque chose de : « tu joues tu es en train de faire une activité productive », « tu travailles tu es en train de vivre ».

A l'école maternelle, on a tendance leur dire à l'enfant là tu ne joues plus, tu vas travailler. Avec toute l'ambiguïté que cela engendre parce on va leur présenter des activités sous forme de jeux ou sous un aspect ludique en espérant leur fournir ainsi du travail. Les ordinateurs sont un exemple, ont dit aux enfants on va t'acheter un ordinateur comme ça tu pourras travailler, vous remarquerez que les gamins ne disent jamais non. Sauf que si vous achetez un ordinateur vous remarquerez comment rapidement les jeux dits « éducatifs » tombent en fait. Il y a quelque chose qui se scinde. Quand vous avec un gamin, en fait dès que vous êtes avec lui, vous êtes en activité ou lui est en activité et non pas dans quelque chose qui aurait un but productif.

Ca rend du coup plus compliqué, à mon sens, votre intervention parce qu'il s'agirait de « vivre avec », pour qu'il puisse grandir, et non pas vouloir lui mettre une activité pour combler le temps ou lui apprendre une motricité plus fine. Ca n'a pas de sens pour moi, les maisons vertes posent la question de la rencontre. Ce qu'il faut à mon sens pouvoir médiatiser c'est le monde interne de l'enfant et le monde extérieur et toute activité de l'enfance a pour fonction que de « médiatiser » pour lui permettre de grandir, rien d'autre. Je pense que ça nous demande à nous adultes d'être beaucoup plus au clair

sur la façon dont un enfant grandit à travers son activité et non pas à travers l'activité qu'on lui propose.

Daniel Marcelli a beaucoup écrit sur la psycho pathologie de l'enfant qui date de juillet/août 2012 du journal des psychologues. Pour nous remettre à niveau, on peut revenir sur les stades du développement des enfants. La façon classique de dire les choses c'est: stade oral, stade anal, stade phallique. Pour préciser :

Entre 0 et 3 /4 mois l'enfant n'a pas conscience qu'il est quelqu'un, il n'a pas même pas conscience de son corps. Je vous rappelle que c'est vers 3 /4 mois que l'on dit que la main rencontre l'œil. Il est sous un portique, ça bouge, ce n'est pas lui qui décide de bouger sa main et à un moment donné c'est la répétition de la sensation physique qu'il en a qui l'aide à prendre conscience que le truc qui passe devant, c'est sa main.

Il faut repartir de là car je crois qu'on ne se rend pas compte d'où partent les enfants. Ça veut dire qu'à cet endroit là, il n'y a pas d'enveloppe ni psychique ni physique.

Cette enveloppe aura une première ébauche un peu fine vers deux ans et demi : stade du miroir apparition du je. Avec toutes les étapes:

0/4 mois, besoin d'avoir une enveloppe.

4 à 8/9 mois, apparition de la peur de l'étranger, de celui qui n'est pas proche. Et, en même temps, il vit des premières interactions sociales très fortes.

Petit à petit, il supporte d'entrer en relation avec l'autre.

Dans son texte, Marcelli parle du jeu chez le bébé mais on pourrait dire « l'activité » du bébé quand il joue avec les pieds. Est ce que c'est une activité ? Est ce que c'est du jeu ? On ne peut pas dire. C'est son rapport au monde qui va se jouer de cette façon là.

A ce stade là, le jeu que l'on va avoir avec eux est de les aider à prendre, dans un environnement le plus serein et contenant possible, possession de leur corps. La question du soin quotidien, du câlin, de se mettre à 30 cm de lui et de lui parler est très importante et va aider à cela.

Tout cela va permettre dans un deuxième temps de vivre quelque chose de l'ordre du jeu mais entendu comme « s'inscrivant dans un rapport quotidien ». L'enfant va prendre son bain, on va lui donner à manger, toutes ces activités quotidiennes régulières et contenant vont l'aider à sortir de l'angoisse d'un stimuli trop rapide qui le sature.

A partir de cette sécurité là, il va commencer à pouvoir être un peu « en jeu » avec quelqu'un. Quand l'enfant joue avec la girafe, il a juste le plaisir de la préhension du machouillage et la façon dont l'adulte autour de lui présente les objets. Dans cette interaction, l'enfant va pouvoir commencer à supporter, une fois que l'univers est un peu stabilisé, l'inconnu.

Un tout petit peu après, vous faites « la petite bête qui monte » qui peut sembler être un jeu tout à fait anodin. L'enfant sait que vous jouez à la petite bête mais si vous êtes très attentif quand un adulte fait ça, vous sentez bien qu'il y a une sorte de tension insoutenable. Nous adultes éprouvons cette tension quand nous sommes sur le grand huit. Quand vous y allez vous savez tout de même ce qui va vous arriver mais tout de même au moment où vous êtes en haut.. wouah, faut y aller! De la même manière, vous allez, parce qu'il est en sécurité dans ce jeu là, lui permettre de vivre quelque chose de l'inconnu.

Avec les bébés, on sent le moment où à la fois il n'attend que ça, on le sent même corporellement, il bouge et au moment où vous montez il est un peu en péril. Il est en péril dans un espace de sécurité parce que vous avez créé avant, dans vos activités quotidiennes, un espace de sécurité.

Déjà là, vers 4/5 mois on voit déjà et on a en indicateur que certains enfants ne sont déjà pas en sécurité. Vous avez des gamins qui, quand vous commencez sont raides comme tout, ils ont un sourire figé, leur rapport au monde fait qu'ils ne supportent pas l'inconnu.

A chaque fois que vous faites ces jeux là, vous aider l'enfant à avoir un rapport au monde qui lui permet de partir dans ses bases de sécurité dans la relation mais on est pas du tout sûr de l'activité, on est sûr une relation qui permet d'introduire l'inconnu. Nous, professionnels on ne se rend pas compte que quand on fait ça on n'est pas simplement en interaction avec le bébé, on l'aide à s'ouvrir sur le monde et à sortir de la dyade.

Dans le film « le bébé est une personne » à la fin vous allez trouver des tas d'images sur Loczy et notamment sur la question de l'activité libre et sur l'importance de mettre en place un environnement suffisamment riche pour que l'enfant puisse expérimenter du quatre pattes, grimper etc... c'est un environnement où il sait et où il a acquis la certitude que l'adulte qui est là fait partie de l'environnement et est sécurisant.

Certains enfants, quand ils commencent à aller à quatre pattes ne peuvent pas s'éloigner de leur mère ou de l'adulte accompagnant. On voit déjà très bien que tout petits quelque chose de leur environnement n'est pas sûr. A nous de créer un environnement et des activités qui permettent cette sécurisation et expérimentation là. Mais ça ne veut pas dire que je prends le gamin et lui dis maintenant tu vas aller faire du toboggan ou tu crapahutes. On va mettre en place un environnement permettant de vivre : des coussins, la piscine à balle.... ils vont où ils veulent.

Une maman dit à son enfant : « tu es bien à côté de moi ». On voit à la façon dont l'enfant lui même peut aller du côté de l'activité ou pas ou comment la maman l'aide ou pas à se séparer. Nous adultes devons supporter que certains enfants ne s'éloignent pas de leur mère. Avec ce type d'enfants, je vais voir si je peux jouer avec lui et entrer en relation avec lui. Je crée des conditions de rencontre possible pour me renseigner de là où en est l'enfant, là où en est la mère. Il ne s'agit en aucun cas de montrer à la mère comment il faut faire.

On pourrait donc dire on met en place des activités « sans but » ce qui permet la vie et le fait que le gamin puisse s'éloigner. Ce n'est pas une activité : « tu dois faire un parcours »... c'est un cadre enrichi, qui permette support à ce développement.

Un enfant va pouvoir échanger avec vous si chez vous il y a quelque chose qui à envie de le rencontrer de personne à personne. Ce n'est pas toujours facile, il est de bon ton de dire que les bébés sont tous adorables mais il arrive que certains soient désagréables bref ils sont très humains ! Et nous aussi.

C'est la rencontre qui l'humanise. Il vous faut avoir profondément envie de rencontrer cet enfant là. La question n'est pas « comment je vais animer cet enfant là pour qu'il quitte sa mère » mais de chercher comment je vais pouvoir le rencontrer malgré une apparente dyade très fusionnelle. Au début je n'ai pas plus envie de le rencontrer que lui n'a envie de me rencontrer. Souvent ça se fait spontanément l'enfant est là, il perd sa girafe et sans me poser de question, je ramasse la girafe et je lui redonne. Je suis quelqu'un d'autre que la dyade et j'introduis l'objet.

C'est autour des 6 mois que le gamin peut saisir que c'est quelqu'un d'autre : une rencontre entre lui,

moi et la girafe. Quand je lui donne la girafe je suis à nouveau dans l'inconnu pour lui surtout à l'âge de la peur de l'étranger (6/8mois) il se demande qu'est ce que veut l'autre et en même temps il a envie de jouer. Si vous approchez un enfant qui est dans les bras de son parent, c'est une catastrophe. Par contre, si vous attrapez son œil et vous commencez à jouer autour de la tête de la maman et qu'il vous cherche partout alors nous sommes « en jeu » au sens du jeu social, de la rencontre, c'est un jeu relationnel sans que j'ai eu besoin de dire : « mon gamin nous allons commencer à jouer ».

Le mot jeu peut être utilisé pour le jeu social, cognitif, l'activité ludique alors que là, je suis en activité avec le gamin, en rencontre avec lui.

Certains enfants vont tout faire pour que ce contact ne se fasse pas et il est presque plus simple pour nous adultes de le mettre à un endroit où il aura des jouets avec sa mère. C'est plus confortable à certains moments parce que pour nous les adultes, ce n'est pas simple d'assumer le risque d'être rejeté par un enfant.

Si le gamin refuse, va se cacher etc. il nous confronte à notre part infantile, qui a beaucoup besoin d'être aimée. L'activisme serait de fournir un environnement qui permette à ce gamin d'avoir une activité seul mais qui nous évite la question de la rencontre. Vous le voyez d'autant mieux quand vous avez des parents qui sont en difficulté dans l'accrochage affectif avec leur enfant. Bizarrement on trouve plus intéressant que l'enfant soit sous le portique car il développe sa psychomotricité.

Les parents qui sont travailleurs sociaux ont tout le vocabulaire. Quand vous recevez quelqu'un qui est EJE, vous vous dites qu'est ce que je lui répond si elle me dit : « ça va lui permettre de développer sa motricité fine »?. J'avais des amis qui avaient des difficultés d'accrochage avec un de leurs enfants et ils nous expliquaient pourquoi le gamin aimait bien être sous son portique dans une autre pièce. En toute quiétude, ils n'étaient pas dans : je ne le supporte pas, ils étaient dans : il va faire une activité. En gros, il est content quand il est seul.

Avec plein de petits vers 6/8 mois on est dans: tenir un lien que eux ne peuvent pas tenir. Ce n'est pas du côté de l'activité c'est juste la question de la rencontre. Nous entrons dans l'échange avec objet qu'il me donne et que je lui redonne.

L'enfant en introduisant l'objet introduit un tiers dans la dyade. Là, il commence à grandir. Autour d'un an, l'enfant comprend vite : au début on va lui dire tu voulais la girafe et nous la lui donnons ; tu veux le hochet et on lui donne le hochet. C'est nous qui allons relier l'activité que nous avons ensemble, l'objet et le sens. La parole permet à la fois de faire tiers et de donner du sens aux objets. Cyrulnik, dans son livre « la quête du sens » insiste sur le moment où l'enfant a compris quelque chose de l'échange avec l'autre.

Il commence à pouvoir pointer du doigt. Il a saisi qu'il ne suffit pas qu'il mette dans sa tête gâteau pour que je dise « ah tu veux du gâteau et que je lui donne ». On voit bien comment des petits sont en pleurs quand ils saisissent qu'on est pas eux et qu'on a pas compris qu'ils voulaient un gâteau.

Quand vous êtes avec des petits bouquins et que vous nommez les images. Vous lui permettez à travers cette activité de comprendre quelque chose du monde et de donner un minimum de sens à ce qui est autour de lui. Quand le gamin désigne, il entre, à ce moment là, dans l'inter subjectivité.

C'est ce qui va lui permettre, un peu après, de faire semblant.

Dans le faire semblant, l'enfant tente de donner un peu de sens à son cahot. Pourquoi les adultes se

précipitent vers lui pour le retirer d'un truc (mettre les doigts dans la prise...)? Pour lui ça n'a pas de sens ! Plein d'actions, de choses autour de lui n'ont pas de sens pour lui.

Qu'est ce qui fait que je le laisse traverser le parc ou mon jardin et qu'à un moment donné près de la route je l'arrête ? Nous avons des activités à faire avec lui pour l'accompagner dans son rapport au monde. Mais ce n'est pas de l'activité au sens de « faire faire ».

Je pense que notre activité principale est la parole, et le geste.

Nous avons à employer des mots pour donner du sens aux choses, et le geste complète les mots. Quand vous êtes avec une maman qui est en difficulté dans le regard qu'elle porte à son enfant, il y a des moments où le fait de faire quelque chose avec l'enfant, d'avoir un geste, va lui permettre de regarder son enfant autrement. C'est toute la question de l'utilisation de la parole car parfois, si je me mets dans une position externe à la dyade et que j'explique à la maman pourquoi elle devrait faire autrement, cela peut, si elle ne va pas bien, mettre tout son système défensif à l'œuvre. La parole, à cet endroit là, est presque plus destructrice que le geste en lui même.

Mais encore faut il que je m'autorise juste à avoir ce geste avec l'enfant.

En nous observant ramasser la girafe que l'enfant jette, la maman va apprendre quelque chose en étant moins défensive car elle n'est pas en jeu, elle va apprendre que l'enfant jetant la girafe et moi lui redonnant, nous sommes dans l'interaction. Il suffit de regarder l'expression de surprise et de plaisir de l'enfant qui nous regarde et rejette la girafe. A ce moment là, la maman va apprendre quelque chose sur le fait que son enfant peut se comporter autrement à travers le geste que j'ai.

La maman va dire « tiens, c'est marrant, à vous, il la redonne » et c'est parce qu'elle s'interroge que je vais tenter de mettre des mots là dessus en disant « ah bon ? Essayez voir »... On peut jouer, à ce moment là, mais un jeu relationnel. La parole, va venir un 2ème temps.

Nous avons dans les LAEP à amener les gens à la parole car il est primordial pour l'enfant de mettre des mots sur les gestes et à la fois, à travers le vécu avec la mère et l'enfant faire en sorte que notre activité principale soit de l'ordre de « vivre avec ».

On est dans la question de la rencontre, on est dans « je vis avec eux » avec tous les aléas de la rencontre ou de la non rencontre de l'enfant ou de la maman qui veulent ou non de nous.

Je trouve que les pires des mères pour les accueillants sont les mères qui ne demandent rien ! Il y a des mères qui sont très bonnes pour qu'on ne les aborde pas ! Quand leur enfant est un peu en difficulté, elles vont aller l'aider, ce sont les pires, car en plus, elles sont « bonnes mères » ! Elles nous rendent mauvais accompagnant mais elles sont bonnes mères !

Une mère s'assoit, elle ne bouge pas et elle vient tous les mardi après midi ! Ca fait un mois qu'elle fait ça, deux mois ! On voit bien comment l'accueillant est dans « je fais quoi de ça ? » On est renvoyé à nos propres difficultés, je sers à quoi ? Est ce qu'on peut supporter que la maman ait juste un moment où elle est « stone », les enfants ne dorment pas du tout la nuit, elle est inquiète pour le deuxième et enfin elle trouve un endroit où l'enfant est un peu en sécurité, elle veut juste, elle, qu'on ne lui demande rien !

J'en plaisante mais parfois je trouve que c'est très compliqué et là notre activité est juste de pouvoir être

avec l'enfant et la maman et de voir ce qui se passe et d'accepter la rencontre et la non activité.

Est ce qu'il y a une obligation de faire ? Est ce que le « non faire » est « ne rien faire »? Je ne le crois pas. J'ai à soutenir à cet endroit là quelque chose d'un lien dans un univers et puis à lui dire « à la semaine prochaine ».

Mais on me dit alors je sers à quoi ? Vous servez à ce que la maman trouve quelque chose que vous ne pouvez pas forcément identifier.

Le gamin va bien, moi je vais m'inquiéter de lui. S'il est quasi autistique sous la chaise de la maman et que, dès qu'on est à moins de trois mètres, il hurle. Là je vais regarder la situation autrement mais si l'enfant va bien ...

Cette position n'est pas toujours facile à tenir. Pour peu qu'en plus vous avez quelqu'un de la mairie qui passe et qui dit « vous êtes en train de boire le café avec la maman et vous ne vous occupez pas de l'enfant... »

Là vous avez intérêt à être costaud pour pouvoir expliquer que vous êtes en train de faire quelque chose. Si vous, vous êtes sur l'idée qu'il faut faire une activité, là vous êtes morte ! Peut-être qu'il faut faire un coin peinture, ou vous allez dire à l'enfant allez viens on va aller faire un parcours !

Mais l'enfant, lui, se dit : « mais je ne demande rien moi, je découvre le monde. J'ai besoin de toi si, à un moment donné, j'essaie de passer un truc un peu plus haut et que j'ai l'impression que c'est l'Everest ». Si au moment où il passe de l'autre côté, je le soutiens du regard, c'est de ce soutien là dont il a besoin.

Et tout ça va permettre d'arriver aux jeux d'imitation. Ces jeux ne sont d'ailleurs pas faciles pour les adultes parce que, des fois, on se reconnaît et on n'aime pas trop la façon dont l'enfant nous vit.

Je pourrais passer aussi une bonne partie de la matinée sur le fait que le jeu est primordial et je vous renvoie à tout ce qu'on a écrit sur le jeu libre qui permet vraiment de faire transition entre le monde intérieur et extérieur de l'enfant.

Vous le voyez d'autant mieux dans les jeux que les enfants mettent en scène quand ils ont vécu des choses un peu compliquées.

Je pense à une petite fille qui avait eu très peur avec une voiture. Pendant les mois qui ont suivi elle ne jouait qu'avec des ambulances avec tout le monde qui s'affole autour.

L'enfant de deux ans qui regarde Bambi en boucle et qui vous le réclame, vous ne vous en inquiétez pas. Pourtant il est en train de se demander si la maman ou les gens qu'il aime ne vont pas mourir mais personne n'en est inquiet.

Par contre à la gamine qui joue avec un camion de pompier on va dire qu'il faudrait jouer avec autre chose et on introduit du jeu.

Or elle est en train de résoudre quelque chose de psychologiquement incompris pas plus, pas moins. Si elle ne fait pas de cauchemars incessants ou qu'elle ne présente pas un rapport à la nourriture ou aux autres un peu particulier, laissez la faire. Les enfants ont besoin d'avoir un univers où ils vont pouvoir jouer, alors ce sont tous les jeux traditionnels de la dinette etc l'enjeu n'est pas de les faire jouer mais

qu'ils puissent avoir des supports qui permettent de jouer.

Notre travail est de fournir un environnement qui va permettre ces jeux de faire semblant si l'enfant en a besoin et non pas de programmer ces activités.

Je reviens à des définitions notamment d'une permanente des Ceméa quand j'y étais il y a 30 ans qui écrivait « l'activité véritable est la succession d'actions fondées sur un besoin ». C'est ça la vraie activité. C'est à dire que si l'enfant a besoin de saisir quelque chose de ce qu'il vit dans la vie quotidienne et de le mettre en scène, il faut qu'il ait le support pour pouvoir le faire.

Quand je mettais mes enfants au centre aéré, j'espérais bien qu'ils s'amusement. J'attendais que les enfants soient encadrés en sécurité et puissent jouer. Pourtant si les enfants n'avaient pas eu une minute pour eux de jeux libres, je devais m'inquiéter de ce que font les adultes ! Même dans la commande que je fais d'un lieu de loisir, en tant que parent, je vais m'inquiéter si à aucun moment donné ils ne peuvent jouer entre eux tranquilles, choisir leur activité. Ca ne sera pas de l'activité pour moi mais de l'activisme.

De même à l'école, les activités de production sont mises en avant et il y a une ambivalence « il y a des coins jeux pendant l'accueil » Et là je m'inquiète à l'inverse en me disant est ce que l'école est un lieu de vie ou est ce que ce n'est qu'un lieu d'activités pour l'apprentissage ?

Je ne dirai jamais à l'école vous ne devez pas avoir d'activités d'apprentissage, ce serait délirant! A un centre de loisir je ne dirai pas vous ne devez pas avoir d'activité de loisir mais déjà là, j'attendrais des adultes qu'ils créent des activités qui partent du besoin des enfants et de leur désir.

Dolto a beaucoup écrit sur la Maison Verte et la question du désir. Sur ce lieu, elle dit que la Maison Verte doit être l'endroit où le désir naît, où il est soutenu.

Voilà ce que j'attends des LAEP. J'attends qu'ils aident l'enfant à poser son besoin, son désir et qu'il trouve un support à explorer cela. Mais pas d'activités en tant que telles car ça me semble être contre productif. Les LAEP doivent permettre le jeu social, le jeu relationnel, rien d'autre mais c'est le plus important.

L'étape suivante, dans les jeux de faire semblant, n'est plus d'être ou le papa ou la maman ou eux mais quelqu'un d'autre.

C'est là qu'on les voit devenir la maîtresse, la nounou, comment ils secouent leur poupon, comment il leur « en colle une ». Parfois, les adultes sont mal car ils ont accès à la façon dont l'enfant vit et comprend la situation..

Si vous êtes sur une forme d'activité pour montrer ou pour occuper le temps, vous désignez aux mamans la possibilité de fuir la rencontre avec l'enfant. Ca, c'est quand même un peu embêtant parce qu'il y a des mamans en difficulté dans la rencontre avec leur enfant. Ou bien, vous leurs désignez « regarde, moi je réussis bien avec ton enfant » et là vous leur désignez ce qu'elles n'arrivent pas à faire et c'est embêtant.

Alors que si vous vous êtes bêtement dans « j'ai envie de te rencontrer, ça me semble compliqué mais je vais me mettre à jouer avec toi » vous ouvrez un endroit qui permet à la maman, en étant pas trop défensive, de regarder qu'on peut rencontrer son gamin autrement.

J'aime beaucoup un auteur qui ne s'adresse pas du tout à la petite enfance c'est Paul Fustier qui a écrit un vieux texte qui doit commencer à dater qui s'appelle « la pratique en ricochet ». D'autres ont beaucoup écrit sur la question de l'activité et du vivre avec comme les pédo psychiatres Marcelli et notamment, Tony Lainé dans un texte qui s'appelle « l'agir ».

Dans ce texte, paradoxalement, il dit l'importance du jeu et de la rencontre mais il défend aussi l'activité. Mais ce qu'il défend n'est pas l'activité pour l'activisme c'est le fait d'agir sur le monde.

Qu'est ce la pratique en ricochet ? C'est l'idée que l'on ne va pas être naïf sur ce que l'on propose comme activité. Je suis un ancien éducateur, j'adorais faire de la photo et du vélo alors j'en faisais avec les enfants parce que c'était quelque chose que j'avais envie de transmettre et que j'avais un vrai plaisir à faire. Donc quand je disais à un enfant : « viens on va faire du vélo » c'est parce qu'à l'époque j'avais vraiment envie de faire du vélo avec lui. Je ne suis pas naïf que mon support lui même dit quelque chose, fait vivre quelque chose.

Pareil pour la photo : il y a quelque chose qui m'apparaît, c'est moi qui ai fait la photo et il y a quelque chose de mon rapport au monde qui m'apparaît. C'est en révélant la photo que vous vous rendez compte que, dans le cadre il y a un truc très moche, la photo a pour intérêt de vous rendre compte comment votre œil regarde l'environnement.

J'ai fait de la photo avec des adolescents dans des cités très difficiles. C'est assez amusant, c'est quand on révèle les photos qu'on se dit que sur toutes les photos il y a des poubelles. Ça ne veut pas dire que les ados ont fait exprès, ils n'ont même pas conscience qu'ils ont pris des poubelles en photo, n'empêche que quand on fait l'expo on peut se dire, alors c'est quoi votre quartier, c'est une poubelle ? Vous voyez comment ça va révéler quelque chose de notre rapport au monde.

La pratique en ricochet c'est : je fais quelque chose, je ne suis pas naïf qu'éventuellement ça va révéler des choses mais c'est d'abord pour faire de la photo et passer un bon moment. Et puis, ça va toucher quelque chose. Mais je ne fais pas semblant de faire de la photo pour voir ce que ça va révéler.

Dans le travail social avec des enfants très abîmés psychiquement, je pense à des ITEP avec lesquels j'ai beaucoup travaillé ces dernières années. Dans ces établissements, les enfants ne sont pas du côté de la débilité mais ils ont de tels troubles du comportement qu'ils ne peuvent être scolarisés classiquement. Et donc on tente de les aider à grandir.

Deux établissements faisaient de la boxe. Les deux pouvaient dire « on fait une activité boxe ».

Sauf que dans un établissement, on n'était pas dans le : on vous observe. Les éducateurs qui allaient à la boxe mettaient aussi les gants et faisaient de la boxe. Bien sur qu'ils savaient pourquoi, avec ses enfants là, ils avaient proposé boxe et pas balançoire. Ils n'étaient pas dans une position naïve dans le choix de l'activité mais en tout cas, quand ils sont en activité, ils sont en activité ! Les jeunes du coup, s'engageaient là dedans et du pouvaient dire quelque chose d'eux : tiens comment toi tu fais ? Toi aussi tu as la trouille quand l'autre vient vers toi ? Et on va pouvoir parler de notre peur. Ce n'est même pas une stratégie éducative, je suis dans le vécu et je vais pouvoir lui dire, ben tu vois quand moi j'ai la trouille voilà comment je fais. Et je dis ce qui est vrai pour moi, je me dis après tout les autres y vont, après tout j'ai un casque et je sais qu'il y a l'arbitre et je ne vais pas m'en prendre une, ça va pas être dramatique et toi tu fais comment ? ben moi je sais pas encore ben tient essaies ça tu verras bien. Je lui refiles quelque chose qui n'est pas un conseil éducatif, même si on pourrait dire ça le devient, mais

quelque chose qui est du vécu.

Dans l'autre établissement, les adultes qui amenaient les enfants à la boxe étaient sur le côté et du coup, on pourrait presque dire ils prenaient des notes sur comment les gamins réagissaient face à la boxe. Et bien je peux vous dire que ça n'introduisait pas du tout les mêmes effets.

Dans un cas on était dans une pratique en ricochet qui était du côté de : voilà l'effet de l'activité qu'on a proposé en le vivant. Et après on pouvait parler des effets, et qu'éventuellement ça bougeait des choses parce qu'on n'était pas sous le regard de.

Dans l'autre cas les gamins ne boxaient pas vraiment, ils étaient toujours en train de se demander ce que l'adulte était en train de faire de ce qu'ils faisaient et non pas d'être à l'activité et du coup ils ne bénéficiaient pas de l'intérêt de l'activité.

Je reviens à la girafe, c'est exactement pareil. Si vous, votre propos, à travers cette activité là, est de considérer que c'est une activité comme support à une relation éducative ou à l'avancée de la maman, celle ci va juste ressentir que vous l'observez et elle va se poser la question de ce que vous regardez. Elle ne pourra pas, alors, bénéficier de : tient, ah oui ça a un effet sur la gamine. La maman va pouvoir dire, si elle ose, pourquoi vous me regardez? Mais du coup elle n'est ni dans la relation ni avec le gamin ni avec nous mais elle est dans son univers un peu paranoïaque et elle va être mal.

Alors qu'autrement, si vous la donnez très naturellement, elle va voir que ça a un effet et là elle va pouvoir interroger le : ah c'est marrant elle l'a pris avec vous. On peut donc interroger la situation parce qu'on est pas défensif. C'est ça la question de la pratique en ricochet et je pense que vous êtes là dedans. Pour moi le LAEP est vraiment à cet endroit là.

C'est à dire, on est pas naïfs, on va mettre en place des jouets ce qui va permettre de grandir, oui un coin dînette a sa place mais non pas pour que nous les fassions jouer. L'activité doit vraiment partir de leurs besoins, de leurs désirs.

Des fois on se dit je me suis mis à jouer avec l'enfant et j'accueille plus. Alors qu'est ce que c'est accueillir? c'est dire bonjour, n'oubliez pas de mettre votre nom au tableau, n'oubliez pas de retirer vos chaussures. Mais non, accueillir c'est, venez et vivez ! C'est ça l'accueil pour moi et si à un moment je suis sollicité par l'enfant, qu'il me demande de jouer, qu'il ne sais pas comment ouvrir une boîte et que j'y aille car c'est adapté à ses besoins on pourrait dire que je fais une activité avec lui mais c'est une activité qui part de son besoin et de son désir.

Quelque fois on dit qu'as tu fais aujourd'hui ?

Le non faire est une activité, quand je suis en observation et que je joue avec l'enfant au regard, je suis dans le non faire dans le sens, je ne produis rien ni aucun objet. Mais pour moi, je ne suis pas dans le non faire, je suis dans l'interaction avec un enfant.

On voit bien comment les bébés que vous mettez à trente cm de vous, vous êtes très présents à leurs yeux. Je n'ai qu'à les aider à franchir les étapes pour sortir d'eux même, prendre conscience de leur corps et enfin arriver à l'altérité. A mon avis c'est ça mon travail d'accompagnant.

Alors oui, je pense que c'est inconfortable et qu'il est plus facile de faire. C'est très bien le faire mais à ce moment là, il faut aller travailler en ludothèque. Ce n'est pas péjoratif, je trouve qu'il s'y passe des choses extraordinaires mais ce n'est pas, à mon avis, l'objet du LAEP. Il ne faut pas se tromper de

cadre. Activité oui, activisme non.

Aujourd'hui, les écrans sont une vraie galère, ils exercent une captation et permettent de remplir le vide. A nous de ne pas faire pareil avec les activités mais de permettre la question de l'ennui. Je dis ça car d'un point de vue psychique, à plus long terme, cela a des effets.

On voit de plus en plus de personnes adultes qui ne supportent pas la question de la solitude. Et là, je pense qu'on y participe en faisant de l'activisme, on participe à l'impossibilité qu'a la personne de supporter d'être seule.

Chez Loczy, les adultes sont extrêmement attentifs dans un univers très sécurisant mais ils ne sont pas sur l'idée, quand un bébé pleure, qu'il faut le prendre tout de suite. La personne lui redonne son jouet, lui retape un peu son coussin en disant qu'est ce qui t'arrive ? Elle part de l'idée que l'enfant a les capacités en lui de faire face à la vie.

Allez voir des images de Loczy, c'est extraordinaire. On voit qu'ils ne sont absolument pas dans l'activisme mais très présents dans le besoin et le désir de l'enfant

Commentaire de Bernadette Macé : *En fait, chez Loczy, on intervient auprès de l'enfant que quand il vient chercher l'adulte. S'il ne vient pas le chercher, s'il ne sait pas faire avec un objet et qu'il ne vient pas chercher l'adulte, on le laisse. L'adulte est au service de l'enfant, il observe mais ne sert pas son activité. Il ne fait pas à sa place, ne montre pas, comme chez Montessori qui est dans la même lignée de la non directivité.*

C'est vrai qu'on est de plus en plus du côté d'un activisme forcé avec les enfants qui sont de moins en moins seuls. Le problème est que ça devient un peu la norme, le bon parent est celui qui fait et le bon professeur est celui qui fait pour faire. Alors je ne suis pas contre l'idée du faire et je pense que ça a plein d'intérêt mais la question est : d'où part la demande ?

Questions/débat: pour des raisons techniques, il n'est pas possible d'en faire le compte rendu.

Bibliographie fournie par Dominique Albert

- **L' Agir: documentation Ceméa, extrait d'une conférence de Tony Lainé.**
- **Jeu et éducation nouvelle: documentation Ceméa.**
- **Marcelli Daniel et Raffeneau Florence, « Le bébé et le jeu », Le journal de psychologues, 2012/6 n° 299.**
- **Rosset Pierre, « Quand l'activité devient médiatrice. L'impact de l'autre dans la relation éducative », VST- Vie sociale et traitements, 2012/3 n° 115.**
- **Christine Aussaguel, Laetitia Mialhe, Nadine Pécodon-Lacroix, « Le jeu dans une crèche parentale : propos d'éducatrices de jeunes enfants.**
- **La Maison Verte**
- **Hamad Anne-Marie, « Jouer à la Maison Verte », Enfances & Psy, 2001/3 n° 15.**
- **This Bernard, « Symptôme et Maison Verte », Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux, 2002/2 n° 29.**